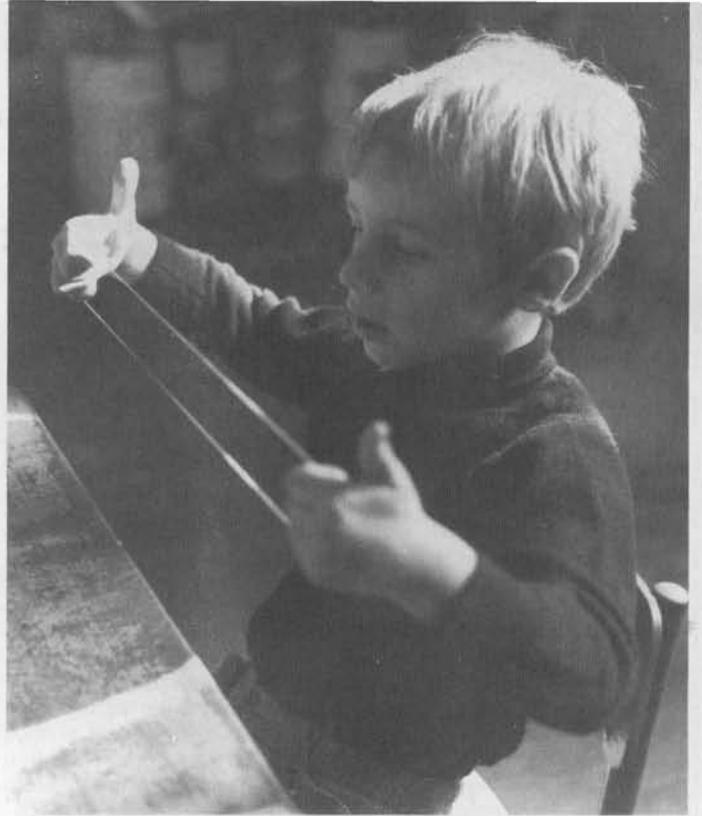


# En visite chez

Maryse  
et Jacky VARENNE  
à Verlin (Yonne)

Un reportage de  
Roger UEBERSCHLAG



## DES TABOUS AUX OUTILS

Dans notre jargon «école moderne», nous utilisons généralement le mot «outils» dans un sens très général : tout ce qui permet à l'enfant de créer un produit. A ce titre les fichiers ont leur place autant que le filicoupeur.

Parmi ces outils, il en est qui sont des copies de ceux qui existaient déjà dans le commerce. Il en est d'autres qui correspondent à une création collective, en tout cas, à une mise au point collective. Beaucoup ont été imaginés pour répondre à des exigences scolaires ; l'apprentissage des maths, des sciences, de l'orthographe. Plus rares sont ceux qui doivent leur apparition à une observation des activités libres, spontanées des enfants.

**MARYSE.** — Il y a trois ans, au cours de la rencontre de la commission maths de l'I.C.E.M., nous discutons des activités «sauvages» des enfants, c'est-à-dire des occupations qui se faisaient en dehors de nous, que nous ne prenions pas en compte, qui n'étaient ni socialisées, ni exploitées.

Je racontais que dans ma classe, cette année-là, les gamins avaient fabriqué avec une vieux guide-chant, un plan incliné et pendant des mois, ils y ont joué. Ils faisaient rouler tout ce qu'ils pouvaient faire rouler : des stylos, des boîtes et ils regardaient. Ils ne disaient rien. J'avais l'impression qu'ils ne perdaient pas leur temps et pourtant je n'étais pas à mon aise. J'avais une réaction d'insécurité parce que je n'étais pas en mesure d'évaluer le profit réel de ce tâtonnement. Au fond j'aurais préféré qu'ils fassent du rythme, du dessin, n'importe quoi qui se rapproche d'une activité scolaire que j'étais en mesure de guider et d'évaluer.

Et toutes les camarades de s'écrier : «Ah ! chez toi aussi !» Car bien sûr leurs gosses aussi «jouaient», avaient des distractions «parasites» : ils aimaient s'amuser avec le reflet du soleil dans un miroir, avec l'eau du robinet, en variant les tâtonnements. Et on s'est rendu compte qu'on aurait bien aimé trouver une justification à ces «fantaisies» souvent mal vues des adultes : se balancer sur une chaise, frotter des allumettes, échafauder de la vaisselle...

JEAN-PAUL BLANC est intervenu alors : «Est-ce que vous imaginez la richesse de tous ces tâtonnements sauvages ?... Par exemple, ton histoire de guide-chant utilisé comme plan incliné : ton gamin, il tâtonne dans le domaine des mobiles, de l'équilibre, des trajectoires, des poids, des forces, du centre de gravité, du polygone de sustentation...» Rien que ça ? Jean-Paul manie l'humour... mais tout de même.

Vite on a installé un plan incliné et j'ai refait les gestes que je voyais faire à mes gosses et chaque fois Jean-Paul précisait ce qu'empiriquement j'expérimentais. Cela nous paraissait d'une richesse extrême.

*Imaginez-vous la richesse de tous ces tâtonnements sauvages ?*



# Recenser ce que nous défendions

Puis nous nous sommes mis à recenser les expériences que nous avons tendance à interdire aux enfants parce que nous les trouvons trop puériles ou gaspilleuses de temps. Une vraie liste de tabous. Tout ce que nous leur défendions parce que «ça mouille, ça fait du bruit, ça dérange les autres, ça peut blesser, ça peut être dangereux». On a fait une deuxième liste : celle du matériel utilisé. Il ne restait plus qu'à décrire et à interpréter les expériences.

Nous avons une trentaine d'idées de fiches, et ce fut notre travail de tout le stage, à nous cinq maîtresses de «petits», de les rédiger, aidées par les camarades matheux qui nous expliquaient les notions mathématiques ou physiques abordées.

**JACKY.** — A peine les fiches ont-elle été rédigées, nous les avons communiquées à des copains. Même surprise et même emballement : «C'est vrai qu'il y a un tas de choses qu'on craint de laisser faire à nos gosses car on a l'impression qu'ils perdent leur temps. S'ils font vibrer un double-décimètre en l'appuyant sur le bord de la table, on estime qu'il vaudrait mieux qu'ils fassent autre chose, une activité que nous aurions préparée, et dont nous verrions le but.» Nous avons baladé ce fichier dans toutes nos réunions pour l'enrichir. Un seul regret : nous hésitions à proposer à des enfants de maternelle de faire du feu, de le maîtriser, de l'observer et pourtant c'est là une découverte et une activité fondamentale des hommes...

## Le rôle de la C.E.L.

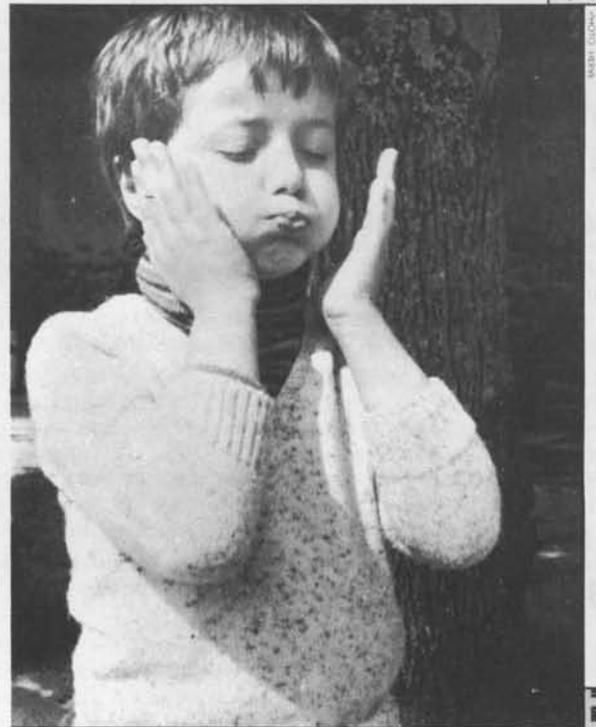
**MARYSE.** — Nous avons une trentaine de fiches, mais nous nous rendions bien compte que nous n'avions pas recensé toutes les pistes intéressantes. On pouvait bien en trouver une centaine ! Et puis, 100 fiches, pour l'édition, c'était bien. Alors il fallait élargir la petite équipe de départ et faire appel à des collaborations disséminées sur le plan national. C'est là que l'aide de la C.E.L. a été capitale : les trente premières fiches ont été photocopiées à cinquante exemplaires et communiquées à des collègues de différents départements. Le courrier qui a suivi cette distribution remplit maintenant plusieurs valises : un vrai monument coopératif.

**JACKY.** — Nous nous sommes d'abord rendu compte, grâce à ce courrier, que ce que nous proposons «était en l'air», que notre projet répondait à des réflexions et à des tâtonnements au sein de notre mouvement : Delbasty s'intéressait aux expériences fondamentales, Le Bohec cherchait à construire sa cathédrale humaine, Pellissier offrait avec ses boîtes de travail de nombreuses possibilités de tâtonnement en optique, en mécanique, en électricité...

Ensuite les critiques nous ont conduits à éliminer un certain nombre de fiches d'allure trop scolaires, en particulier celles où les enfants n'utilisaient que du crayon et du papier pour des tracés, par exemple.

Enfin la présentation des fiches est devenue plus claire, plus rigoureuse. Au recto, la photo qui montre la situation et qui constitue pour l'enfant de la maternelle la lecture-incipitation, à son niveau. Il a fallu en modifier plusieurs, à la demande des petits eux-mêmes qui déclaraient ne pas voir ce qu'on voulait leur montrer. Au verso de la fiche, les maîtresses souhaitaient trouver des indications pédagogiques précises : d'autres activités possibles en prolongement du tâtonnement, les matériaux de remplacement susceptibles de faire rebondir l'intérêt, les dangers et les précautions à prendre, les domaines abordés, les renvois à des fiches d'autres fichiers...

Un nouveau tirage des fiches fut communiqué aux auteurs multiples mais aussi à des psychologues et à des matheux. Les premiers expliquaient par exemple pourquoi il était important que des enfants construisent des cabanes même si en ville il fallait se contenter pour le faire d'une grande caisse en carton. L'utilisation de gros caractères pour titrer les fiches, le choix des mots-clés avait aussi son importance pour des enfants au seuil de la lecture.



Références personnelles : .....

Autres fiches traitent de sujets approchés : .....

## Testé par les enfants

**ROGER.** — *Avez-vous fait le total des personnes qui ont ainsi contribué à ce travail coopératif ?*

**JACKY.** — Il y a au moins 60 à 70 personnes qui y ont consacré entre dix et vingt heures et une vingtaine qui lui ont accordé entre 200 et 300 heures.

**ROGER.** — *Et la part des enfants ?*

**JACKY.** — On peut dire qu'elle a été primordiale, au sens «premier» du terme, puisque ce sont leurs expériences qui formaient la matière des fiches. Mais en plus nos élèves nous ont aidés, d'une part pour la correction du texte de chaque fiche, qui devait être remanié pour être bien compréhensible, et d'autre part pour les photos. Sur un thème, par exemple : un enfant essayant de faire flotter un verre dans un baquet d'eau, plusieurs photos avaient été prises. On les montrait aux enfants et on leur demandait de commenter ce qu'ils voyaient. Toutes les photos ne permettant pas une interprétation sans équivoque ont été abandonnées.

**ROGER.** — *Et quand vous notiez à l'intention des maîtres des références comme «structure granulaire» ?...*

**JACKY.** — Il n'était pas possible de tout expliciter mais on pouvait envoyer les lecteurs à des brochures déjà éditées dans les livres recherches mathématiques. Quand ce n'était pas possible, on a supprimé les indications de référence.

**MARYSE.** — Il faudrait aussi mentionner que celui qui fabrique un outil s'enrichit lui-même aussi bien que la collectivité à laquelle il le destine. Nous avons appris beaucoup de choses en maths et en physique. Nous avons été obligés de retourner aux sources. Notre observation des enfants s'est précisée et approfondie car nous tenions à connaître leurs réactions et à obtenir leur participation.

# L'enfant face au conditionnement scolaire

Le jour où je verrai un bâtiment scolaire rond, disait un professeur, il y aura quelque chose de changé dans l'éducation nationale. De fait, on n'en voit pas beaucoup et dans les classes, le style dominant est celui du mobilier uniforme respectant l'alignement. Excellent pour conditionner maîtres et élèves.

A Verlin, la classe a des équipements peu conformes et un matériel souvent bricolé. Les enfants le savent, le jugent, sont capables de le décrire et de le critiquer. Par là-même ils le dominent et échappent au conditionnement. Savoir qu'on a le droit de modifier son cadre de travail, d'y introduire des objets et des outils personnels, c'est au moins aussi important que de connaître par cœur la déclaration des droits du citoyen... majeur.

Les réflexions des enfants que j'ai recueillies sont naïves, de leur âge, et peuvent paraître sans originalité. Leur valeur n'est pas leur justesse mais le fait qu'elles expriment un sentiment de liberté et de responsabilité dans l'organisation du cadre de vie et de travail :

## Le tapis :

- Il y a deux mètres sur trois : c'est de la moquette. Facile à nettoyer : on prend l'aspirateur du maître.
- C'est bien pour discuter, on est tous ensemble, on parle sans crier.
- On se sent plus en famille, on n'est pas loin du maître, on ne parle pas dans le dos des camarades.
- C'est aussi une table géante : on y présente nos circuits électriques, nos documents...
- C'est aussi important qu'un tableau noir.



Le tapis : on se sent en famille.

## Le coin imprimerie :

- Maintenant, j'aime bien. L'an passé ce n'était qu'un petit coin ou on se gênait. Actuellement, c'est comme un petit atelier, on peut travailler à six sans se bousculer.
- Les casses d'imprimerie sont rangées dans un vrai meuble d'imprimeur. C'est commode.
- A la table de composition, il manque encore des tabourets. Ça fatigue parce qu'on est debout.
- Les tables ne sont pas toujours nettoyées, il reste des traces d'encre. Alors on en met plein les bras.
- Pour poser les feuilles imprimées, nous avons encore une table inclinée : pas pratique, les feuilles glissent et tachent les dos (versos).

## Le meuble de rangement géant (à tiroirs) :

- Il y a des noms mais pas de numéros sur les étiquettes.
- On pourrait donner le même numéro au tiroir et à notre table de travail.
- Le tiroir des accessoires d'électricité est mal rangé : fils, ampoules et piles sont pêle-mêle. Je vais apporter une boîte pour mettre les ampoules.
- On pourrait mettre les fils dans un sac en plastique et prévoir des piles de réserve car on a parfois des surprises.



Le meuble de rangement géant.

FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Christine se bouche les oreilles



OREILLES BOUCHEES - ACOUSTIQUE

369

Références personnelles :  
Autres fiches traitant de sujets approchés :

FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Stéphane utilise un moule à tartes comme tambourin



TOLE A TARTES - MOULE A TARTES - TAMBOURIN - ACOUSTIQUE

392

Références personnelles :  
Autres fiches traitant de sujets approchés :

FICHER DE TRAVAIL COOPÉRATIF Pédagogie FREINET

Colette laisse tomber un caillou dans l'eau



EAU - ONDES

336

Références personnelles :  
Autres fiches traitant de sujets approchés :